

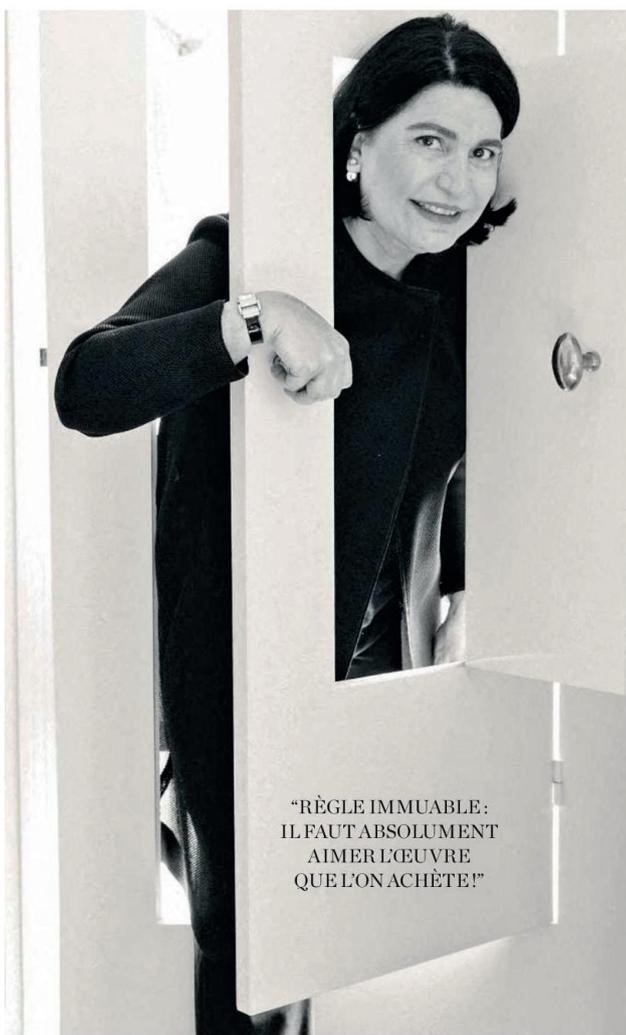


ELLE DÉCORATION N°286 - Février/Mars 2021

PHÉNOMÈNE COLLECTIONNEURS EN 2021

NADIA CANDET

Elle collectionne depuis toujours, aussi bien par atavisme familial que par nécessité absolue de vivre dans et avec l'art. Après plusieurs années dans l'édition, Nadia Candet lance Private Choice en 2012. Le principe ? Une collection privée éphémère, éclectique et pointue, présentée dans un appartement, mêlant avec jubilation artistes d'art contemporain confirmés et talents en devenir.



A quoi ressemble le collectionneur 2.0 ?

N. C. Internet a bousculé la donne. Avant, il fallait entre quinze et vingt ans pour monter une collection. Désormais cinq à dix ans suffisent pour en constituer une, digne d'intérêt. Ce n'est pas forcément l'acte d'acheter qui est plus rapide mais l'accès à l'information est infiniment plus simple. Avant, on se déplaçait, on courait toutes les foires internationales pour rencontrer un artiste. Le monde digital a effacé les frontières. De la même manière, organiser une exposition est plus « facile » maintenant. Le collectionneur d'aujourd'hui est beaucoup plus documenté. Il ne veut plus être uniquement un « consommateur d'art », il considère la collection comme l'apprentissage de toute une vie.

Comment commencer une collection aujourd'hui ?

N. C. A l'ancienne ! Rien ne remplace l'expérience « in real life » : il faut aller dans les galeries et les foires, regarder, s'informer encore et toujours. En France, nous avons la chance d'avoir des musées et des FRAC [Fonds régional d'art contemporain, ndlr] extrêmement riches, qui sont des mines. Les directeurs de ces institutions font un travail formidable et sont toujours ravis d'échanger avec le public. On observe, on ouvre grand les yeux et les oreilles. Et puis il est important de suivre les artistes que l'on apprécie. On peut aussi aller voir les travaux de talents qui sortent des écoles d'art. Ils sont plus accessibles, cela permet de suivre leur évolution dans le temps, et il est important de les soutenir, surtout en cette période troublée. Et, règle immuable, il faut absolument aimer l'œuvre que l'on achète !

En quoi ce néo-collectionneur influence-t-il notre époque ?

N. C. A mon sens, la mue du collectionneur d'art contemporain a eu un impact évident sur le marché du design et de l'édition. Il a ressenti le besoin de vivre dans sa collection. De nos jours, il se permet de mixer les époques, juxtaposant une pièce d'archéologie avec une œuvre contemporaine. Il a également fait entrer le mobilier de designers dans une expérience globale. Cette appétence a encouragé l'émergence de nouvelles maisons d'édition. Les amateurs cherchent des pièces signées et numérotées, produites en petite série. Une autre conséquence est l'envie des collectionneurs de faire vivre et de partager leurs collections. Ainsi Colette Tomier, collectionneuse passionnée depuis de nombreuses années, a fait construire la résidence Saint-Ange par l'architecte Odile Decq, au fond de son parc, à Seyssins, sur les hauteurs de Grenoble. A la fois lieu de résidence d'artistes et d'exposition, elle renoue avec l'esprit du mécénat. Le collectionneur d'aujourd'hui n'est plus passif, il est partie prenante du monde de l'art ■